

NOUVELLE

par Lucien
COLLONGES

Avec l'Italie, un contrat sur l'implantation d'usines et un autre concernant l'envoi de techniciens, ont été conclus. Parallèlement est entreprise la relance du complexe sidérurgique de Bône, de la raffinerie de Maison-Carrée et de nombreuses entreprises notamment mécaniques. Il faut encore tenir compte dans ce domaine de la déclaration de Ben Bella se rapportant aux entreprises nouvelles dans lesquelles le capital étranger ne pourrait avoir une participation excédant 50 %. Cette simple déclaration encore qu'elle est fait grincer quelques dents en France, n'est pas révolutionnaire en soi. Bien d'autres pays sous-développés demeurés sous régime capitaliste ont pris semblable mesure. Mais si l'on tient compte que le capital algérien privé est ridiculement faible et qu'en conséquence les partenaires des capitaux impérialistes sera le plus souvent l'Etat algérien, que l'on ajoute les règles déjà adoptées pour la gestion des biens vacants les perspectives, sans être dénuées d'ombres, sont très encourageantes pour le peuple algérien, ce qui est le plus important et aussi pour les révolutionnaires des autres pays.

LA POLITIQUE ETRANGERE

Le soutien des révolutionnaires étrangers à la Révolution algérienne, au gouvernement algérien trouve une première justification dans la lutte commune que nous menons contre les impérialistes. De plus, l'orientation vers le socialisme, concrétisée par les décisions gouvernementales, dont la ligne, soit dit en passant, s'avère moins pragmatique qu'on ne pouvait le penser il y a quelques semaines, donne une nouvelle raison à ce soutien. Et sur ce plan la politique étrangère des Algériens est également sans équivoque. Il est de peu d'intérêt de reprendre par le menu cette politique, mais il est nécessaire d'en rappeler trois aspects.

Ainsi le soutien affirmé et pratique accordé par le F.L.N. et le gouvernement algérien aux mouvements de libération plus spécialement africains nous semble être un critère d'appréciation très important. Le trouver dans ce domaine aux côtés de Cuba, de la Chine n'est nullement indifférent. D'autant que les critères de soutien sont extrêmement corrects. C'est ainsi qu'en Angola, le bureau politique et le gouvernement soutiennent le Mouvement de Libération Populaire de l'Angola de Mario de Andrade et Neto et non le dirigeant de l'Union des Populations Angolaises, Holden Roberto, directement inféodé à l'impérialisme yankee. Cette aide s'accomplit d'ailleurs avec une compréhension exprimée de l'universalité de l'exemple algérien, dépassant une pensée nationaliste et même africaine.

La visite à Cuba présentée par certains commentateurs comme de pure politesse, a eu une suite, qu'on se souvienne du « qui attaque Cuba, attaque l'Algérie » et des conséquences c'est-à-dire la suspension, au moins pour l'instant, des pourparlers économiques entre l'Algérie et les U.S.A. Ceci ne signifie pas que les divers impérialistes ne tenteront pas de faire dévier la Révolution algérienne, qu'ils ne l'accableront pas de dons empoisonnés. Ils feront le maximum pour éviter un nouveau Cuba, pour éviter de laisser à l'Algérie le seul appui des Etats ouvriers. Mais à l'étape présente il est hors de doute que quelques cargos de blé et quelques centaines de tracteurs auraient été très importants pour l'Algérie.

D'ailleurs cette politique n'est pas sans inquiéter le gouvernement gaulliste. Depuis quelques jours, les mises en garde officieuses, les précisions de milieux dirigeants français et une certaine campagne de presse, sont une démonstration que le sentiment de l'impérialisme français rejoint le nôtre : l'Algérie s'engage sur la voie du

socialisme. Il va de soi que notre soutien à cet engagement n'est pas partagé par le dit impérialisme. Encore faut-il à encore considérer que le gouvernement français saura attendre son heure. Et que, par exemple, les difficultés fort vraisemblables de la trésorerie algérienne d'ici quelques semaines, le manque de denrées alimentaires dont risque de souffrir l'Algérie à la fin de l'hiver, seraient plus propices à une tentative de blocage de l'évolution en cours que l'actuelle situation.

UN PROBLEME DELICAT

J'ai dit plus haut quelques mots sur la question du parti. Sans qu'il soit possible de reprendre à nouveau ce que Lénine expliqua par le détail il y a cinquante ans, posons qu'il nous semble indispensable qu'existe un parti marxiste révolutionnaire pour accomplir et achever la révolution socialiste, c'est-à-dire créer un régime socialiste non pas dans l'acceptation vague du terme, qui confond une politique socialiste, menant au socialisme, avec un Etat ayant des rapports de production socialiste, où toute classe ait disparue et pas seulement la bourgeoisie. Mais il faut bien convenir que la Révolution cubaine pose le problème de façon différente au moins en ce qui concerne les premiers pas. Car contrairement à ce qu'un certain nombre d'intellectuels ont l'air de penser, l'originalité de Cuba ne réside pas d'abord dans les barbes des castristes. Par contre, cette Révolution cubaine apporte des éléments de réponse sur les voies de la révolution dans un certain nombre de pays sous-développés. Si notamment on s'interroge pour savoir si l'essor de la révolution socialiste exige toujours un parti marxiste révolutionnaire de masse, à la lumière de Cuba on sera plutôt amené à considérer au contraire que dans un certain nombre de cas, c'est seulement l'essor de la révolution qui permet la construction d'un tel parti.

C'est ainsi qu'à Cuba, comme en Algérie, la masse du peuple, la plus exploitée, était composée d'une paysannerie pauvre, avec une large proportion d'ouvriers agricoles et dans le cas présent de nombre d'anciens ouvriers d'usines françaises. Ajoutons qu'à l'opposé de tel ou tel Etat africain, la terre y est en quantité réduite proportionnellement à la population. Et que pour ces raisons, principalement un objectif essentiel de la lutte est la reprise des terres qui ne peut se concrétiser dans un simple partage, qui serait lui, à la rigueur, compatible avec une régime néo-colonialiste. L'incapacité dans les deux cas d'une bourgeoisie nationale, pratiquement inexistante, dénuée d'appareil administratif et de répression, à stabiliser la révolution à un stade purement nationaliste, est un autre point commun.

La rupture totale avec l'impérialisme est la logique d'une telle situation et dans ces conditions il y a de grandes chances de voir triompher les plus résolument anti-impérialistes des dirigeants de la lutte d'indépendance. Mais pour les raisons déjà évoquées, il est pratiquement impossible de trouver dans un pays où l'expérience ouvrière est très limitée, les conditions d'un parti marxiste de masse, dans les premières phases de la lutte au moins. Et ainsi la Révolution cubaine a triomphé sans avoir au début un parti marxiste révolutionnaire dirigeant avec une intervention limitée, quoique non négligeable, du prolétariat urbain, avec une direction politiquement petite bourgeoise qui ne s'est transformée que dans la lutte, en l'absence d'un programme. Si l'on veut comparer les conditions et les rythmes de ces deux révolutions, on peut affirmer que les choses vont plus vite en Algérie, grâce, bien sûr, à l'exemple cubain.

La différence entre Cuba et l'Algérie ne réside donc nullement dans la nature de la direction : la direction castriste, sous la nécessité des événements, s'est transformée, elle n'avait qu'une connaissance du marxisme, les faits le lui ont fait comprendre. Elle n'est pas non plus dans l'existence d'un parti plus avancé théoriquement ou plus structuré, rien de semblable aux cours diffusés dans l'armée algérienne, durant la période cubaine correspondante. Et la défense de Castro après l'assaut de la caserne de la Moncada, pâlit comparée aux textes du congrès de la Soumamm et plus encore devant le programme de Tripoli. Si l'on peut regretter la faiblesse du parti du F.L.N., rappelons-nous que le Mouvement du 26 Juillet était plus faible encore lors de l'entrée à La Havane. Encore aujourd'hui les O.R.L. ne constituent qu'une ébauche de parti marxiste révolutionnaire de masse, dans lequel le courant, de la base au sommet, n'existe pas. Sur le plan des mesures concrètes, il faut aussi se souvenir que cinq mois après la prise de La Havane, les mesures pour la réforme agraire pouvaient être comparées par Dumont à celles de l'Italie méridionale.

Par contre, la direction cubaine est restée unie, au moins en ce qui concerne son noyau essentiel, elle a maintenu et développé sans cesse son prestige dans les masses. L'équipe dirigeante du F.L.N. a connu un autre sort, encore que nous pensions que l'éviction de Boussouf, de Ben Tobbal, mais aussi de Krim Belkacem et Ben Khedda était parfaitement justifiée, il est certain que la crise a entamée la confiance absolue qui existait. Il faut aussi tenir compte à ce propos de certains militants algériens en France, qui ont certes acquis une formation politique mais, incluant nombre d'incompréhensions propres au mouvement ouvrier européen et qui, alors que la révolution se fait, ne la reconnaissent pas.

La direction actuelle semble en bonne voie pour regagner cette confiance absolue ; ceci ne signifiant nullement que ne puisse intervenir de nouvelles ruptures, que des militants qui se sont volontairement écartés, ne soient pas réintégrés dans la direction. Mais la conclusion principale que l'on peut tirer d'une comparaison de la Révolution cubaine et de la révolution algérienne, à propos du parti, c'est que la mobilisation des masses, l'intervention propre de la direction est une condition de création du parti révolutionnaire et non l'inverse.

Ajoutons également que les critiques à l'encontre du Bureau politique ont également eu pour origine un soi-disant culte de la personnalité. Si en un temps les masses ont eu la tendance naturelle de personnaliser l'équipe dirigeante, rien n'est fait par celle-ci pour développer cette tendance, au contraire. Et sur ce plan il faut bien rappeler que le stalinisme, que la bureaucratie en U.R.S.S. ne se ramenait pas à un culte de la personnalité soigneusement suscité. Ces critiques viennent d'ailleurs le plus souvent de gens qui ont lu Trotsky — quelquefois — mais ne l'ont pas plus compris que l'ancien Fidel Castro n'avait compris Marx et Lénine. Quel que soit leur passé, dans la défense de la Révolution algérienne, ils font aujourd'hui la preuve de leurs limites et également de l'impossibilité d'une élaboration correcte individuelle.

Mais le régime, temporaire peut-être, du Parti unique, n'est pas la dictature militaire que certains ont eu vite fait de proclamer. Curieuse dictature que celle où l'organe officiel du parti dirigeant, « El Moudjahid », fait des enquêtes sur les chômeurs, publie des lettres de lecteurs mécontents de leur actuelle situation. Où Boussof peut se promener en toute liberté, où des dirigeants du dit P.R.S. peuvent en toute liberté vaquer à leurs affaires et traverser la Méditerranée.

Disons aussi quelques mots encore de l'A.N.P. Que nous ayons pu parler d'avant-garde de la révolution a choqué quelques-uns des si sensibles démocrates français. Mais encore à l'heure actuelle il s'agit, et pour quelque temps encore, du plus sûr rempart du régime contre toute menace néo-colonialiste, il s'agit de la seule force structurée. Et si nos explications, n'ont pas convaincus certains, s'ils tiennent pour négligeable les conditions de formation de cette armée, le contenu politique de l'éducation qui y fut donnée, s'ils reprennent les calomnies bourgeoises sur l'armée des frontières qui n'aurait pas combattu, il leur reste encore à expliquer la nature des relations entre les officiers et les soldats de l'A.N.P., et celle de l'A.N.P. avec la population. L'accueil fait à celle-ci par la population d'Alger le 1^{er} novembre est une réponse, comme également l'absence de galons et de décoration des « marques extérieures du respect » si chère à toutes les armées non populaires et à « fortiori » de mercenaires. La modestie d'un homme comme Boumedienne, qui paraît peu, et dans ce cas en civil, très simplement vêtu, sans cravate, pour être un élément tout à fait subjectif, ne peut néanmoins être dédaigneusement rejetée. Lorsque nous disons que l'A.N.P. est l'avant-garde de la révolution, cela ne veut point dire qu'elle en est la direction consciente. Les mots ont en français un sens précis qu'il est utile de connaître, surtout dans le domaine politique.

Les problèmes posés par la révolution coloniale et notamment ceux du parti dirigeant, sont loin d'être totalement élucidés, clarifiés. Mais il nous semble que les éléments de jugements sont suffisants pour une compréhension générale. Pour le reste, il faut être attentif à chaque pas et se garder de voir cette révolution au travers du prisme déformant du mouvement ouvrier européen, sous peine de ne reconnaître la révolution socialiste qu'une fois achevée et de ne lui apporter dans l'intervalle qu'une aide médiocre ou nulle, si ce n'est même la combattre.

VIVE LA REVOLUTION ALGERIENNE

Voilà ce que j'ai ramené d'Alger : la conviction affermie que la révolution socialiste commence, qu'elle rencontrera de grands obstacles, traversera des crises économiques et politiques très dures, mais qu'elle a de grandes chances de triompher. C'est une conviction que je voudrais voir partager par tous les révolutionnaires en France. Car notre première occupation doit être d'entraîner de larges couches prolétariennes à la défense de la Révolution algérienne, d'exiger le retrait total des troupes françaises de l'Algérie, d'exiger l'abandon de toute indemnisation algérienne des biens français. Il n'en va pas seulement de l'intérêt du peuple algérien, mais de celui des travailleurs français également, car cet affaiblissement de notre bourgeoisie ne peut finalement que nous bénéficier. Cette vieille et vigoureuse idée n'est, bien sûr, reconnue le plus souvent qu'avec réserve. Il faut aussi sans cesse y revenir car elle est l'une des pierres d'angle de toute la pensée léniniste.

Il faut aussi comprendre les chemins de la révolution coloniale. Il faut bien constater qu'en France, la plus grande confusion à ce propos règne dans les milieux d'extrême-gauche.

Ces tâches propagandistes, nous leur accorderons une place importante dans notre activité. Mais pas plus qu'en 1956, alors que nous étions les seuls à soutenir le F.L.N., nous n'attendrons pour aider concrètement à la victoire de la Révolution algérienne.

* Voir « Impressions et Problèmes de la Révolution Algérienne », de Michel Pablo dans la brochure « Le Programme de Tripoli ».

TOUS SINEPHILES

LETTRE DE SINE A LA REDACTION
DE « L'EXPRESS »

En publiant mes dessins dans votre journal depuis plus de quatre ans, je me suis fait des ennemis et des amis.

Mes ennemis : vos lecteurs français, catholiques, progressistes, bourgeois, non-violents, racistes, démocrates, gaullistes, libéraux, fascistes, républicains, réactionnaires et presque toute la rédaction de l'« Express ».

Mes amis : les déserteurs, les insoumis, les réfractaires, les révolutionnaires, les Cubains, les Angolais, les Kamerunais, les Algériens et quelques cyclistes et typographes de votre journal.

C'est pour tous ceux-là, pour ne pas perdre leur amitié à laquelle je tiens plus que tout au monde que je quitte l'« Express » aujourd'hui.

Depuis l'Indépendance, Jean Daniel, K.S. Karol et Claude Krief plantaient déjà allègrement des banderilles dans le dos des Algériens blessés. Cette fois-ci, Jean Cau, vaillant matador « bien d'chez nous », essaie de les achever d'une façon particulièrement ignoble et répugnante !

Algérien, je lui couperais les « Oreilles et la Queue », Algérien et ministre, j'interdirais votre journal...

Français et ami des Algériens, je ne peux que vous donner ma démission.

SINE.

Paris, le 29 octobre 1962.

Nous apprenons que Siné a décidé d'apporter maintenant sa collaboration à « Clarté », l'hebdomadaire des étudiants communistes. Cette décision nous semble aussi louable de sa part que de celle de la rédaction de « Clarté ».

VENDREDI 14 DECEMBRE, à 20 h. 30
PALAIS DE LA MUTUALITE - SALLE M
CERCLE KARL MARX

POURQUOI NOUS SOUTENONS
L'ALGERIE NOUVELLE

exposé par un représentant du P.C.I., suivi de débats